

Quand tout semble perdu

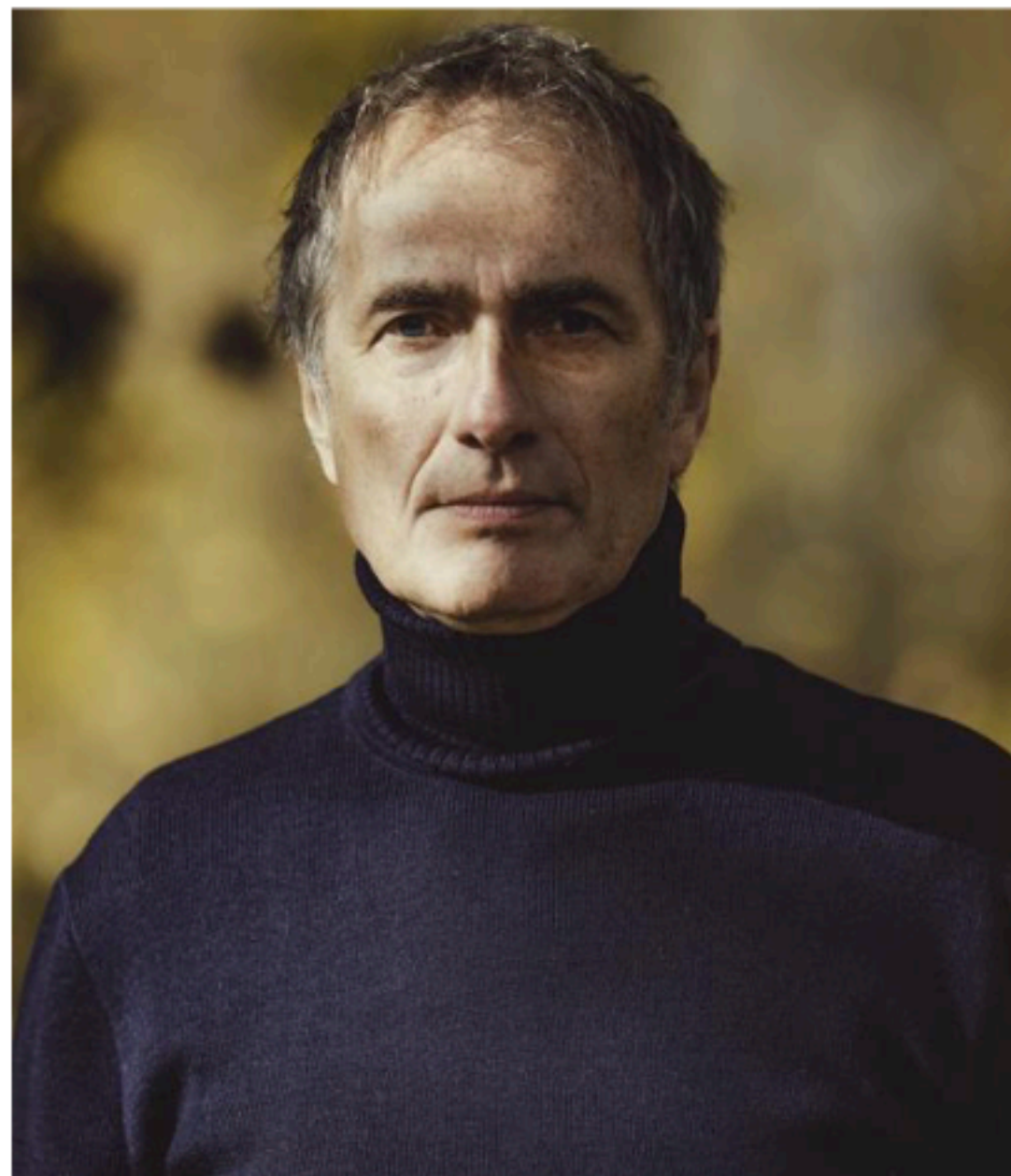


En janvier 1945, alors que Primo Levi agonise dans un baraquement pour malades d'Auschwitz, il va tenir pour la première fois depuis son arrivée au camp un livre entre ses mains. Il va le lire, et le lire encore, comme pour renouer avec la dignité et l'humanité. Un récit brûlant et délicat sur la puissance de la lecture.

Un livre peut sauver une vie, même là où l'arbitraire, la cruauté, la mort règnent en maîtres, au cœur de l'indicible de l'enfer concentrationnaire.

Fabrice Gignault rapporte que le résistant aveugle Jacques Lasseyran réunissait autour de lui des prisonniers ne parlant pas français autour d'un poème de Baudelaire. Une autre résistante, Charlotte Delbo, déportée à Ravensbrück après l'avoir été à Auschwitz, survivait en essayant de se remémorer des poèmes, elle était parvenue à en retenir cinquante-sept qu'elle se récitait « tous, chaque jour, tous l'un après l'autre durant l'appel ».

Dans les camps soviétiques, l'écrivain Varlam Chalamov avait renoncé à dormir au dortoir pour dévorer *Le côté de Guermantes* qu'on lui avait prêté. « Proust avait plus de va-



Fabrice Gignault. Photo Laura Stevens

leur que le sommeil », écrira-t-il plus tard dans ses *Récits de la Kolyma*. Proust toujours avec le peintre et écrivain polonais Józef Czapski qui organisait des conférences sur *La Recherche* pour soutenir ses camarades de malheur dans un camp soviétique.

Au-delà de ces exemples sai-

sissants, Fabrice Gignault s'intéresse dans *Un livre* à l'ouvrage (et au pouvoir de la lecture) qui a peut-être permis à Primo Levi, l'auteur de *Si c'est un homme*, l'un des témoignages les plus effarants sur la Shoah, d'échapper à une mort certaine.

Nous sommes en jan-

vier 1945 à Auschwitz, et Primo Levi, 25 ans et atteint de la scarlatine, a été transféré dans le baraquement destiné aux malades. Avec lui, « une promiscuité de moribonds, infestée de puces ». Ils agonisent au chaud, et ce serait presque un privilège car, devant l'arrivée des Russes (les bombardements sont incessants), les survivants « valides » vont partir pour de « monstrueuses marches de la mort ». Celle « d'Auschwitz à Loslau, sur une distance d'une soixantaine de kilomètres, coûtera la vie à plusieurs dizaines de milliers de déportés. Trois jours et deux nuits, par -20° ».

**Il ne cessera de lire.
Il ne se laissera pas mourir**

C'est là, tandis que Primo Levi gît sur son grabat d'infortune, qu'un médecin grec va lui jeter un roman avant de lui lancer : « Tiens, lis ça, l'Italien. Tu me le rendras quand on se reverra ! [...] Une phrase d'un cynisme et d'une désinvolture atroces, qui, sous les dehors d'une conversation légère entre copains, signait en réalité l'aveu jovial d'une mort annoncée ».

Ce livre, c'est *Remorques*, de Roger Vercel, le récit épique du combat de sauveteurs en

mer pour secourir un équipage en détresse. Aux yeux de Primo Levi, la mer déchaînée et le combat désespéré de ces marins « aussi insignifiants que des fétus de paille » deviennent la douloureuse métaphore de sa propre lutte pour la survie.

Même si la fièvre qui le terrasse entrave sa lecture, même si une mort certaine l'attend (les nazis ont annoncé supprimer tous les « invalides » avant de quitter le camp), rien ne lui fera lâcher prise. Il ne cessera de lire. Il ne se laissera pas mourir. Et même si Roger Vercel (c'est révélé en postface d'*Un livre*) s'est comporté comme une ordure durant l'Occupation, *Remorques*, son roman, a peut-être sauvé la vie de Primo Levi, offrant à ce dernier « le retour à la pensée, au rêve, à la dignité, mots rayés du vocabulaire d'Auschwitz ».

Toutes proportions gardées, la leçon forte de Fabrice Gignault, qui rappelle au passage ce que lui-même doit aux livres, vaut pour chacun d'entre nous : il y a quelque part un livre qui peut nous changer. « Un livre. N'importe lequel si vous avez l'impression qu'il a été écrit pour vous. Un livre. Et qui les vaut tous. »

● Jacques Lindecker

Un livre, Fabrice Gignault, Arléa, 96 pages, 13 €